

SIGISMOND ET OEDIPE - ESSAI DE LECTURE PSYCHANALYTIQUE DE
 "LA VIE EST UN SONGE" de PEDRO CALDERON DE LA BARCA -

I - Il conviendrait de soumettre de façon systématique et aussi complète que possible le chef-d'oeuvre de Calderón à l'investigation analytique. La Vie est un songe (1636) est une oeuvre complexe et difficile dont la fascination n'a pas cessé de s'exercer sur les très nombreux critiques qui ont tenté d'en déchiffrer le sens et d'en proposer une interprétation cohérente.

Notre hypothèse de travail est que la fascination exercée par cette pièce, la diversité et l'insuffisance des interprétations - souvent contradictoires - qui en ont été proposées, tiennent à la nature même du noeud dramatique essentiel : la représentation symbolique - et la résolution - du conflit psychique primordial et universel, le complexe d'Oedipe. A ce titre, la pièce de Calderón peut être rapprochée du chef-d'oeuvre de Shakespeare, Hamlet (vers 1601) qui lui est antérieure d'environ trente-cinq ans. Ces deux pièces mettent en jeu ce que Marthe ROBERT a appelé "par excellence le drame humain", le conflit oedipien. C'est pourquoi notre recherche voudrait se situer dans la filiation des études de FREUD sur "les mécanismes fondamentaux d'où procède la créativité artistique et poétique" et dans le prolongement de l'essai de Ernest JONES, Hamlet et Oedipe (1949), pris ici pour guide principal.

+

+ +

II - S'il s'agit bien essentiellement - comme on tentera de le démontrer - de la problématique oedipienne, on comprend que ce qui induit l'étrange fascination soit aussi l'agent de la méconnaissance profonde des sources ultimes de cette création artistique de la part des critiques, des lecteurs ou des spectateurs.

Des multiples manifestations de cette méconnaissance, il serait opportun de faire l'inventaire. On passerait en revue les principales interprétations de La Vie est un songe mettant l'évolution et le "changement" de Sigismond au compte de la conversion morale, spirituelle ou religieuse, du pragmatisme, des "bonnes résolutions", de la reconnaissance de sa responsabilité politique, etc...

C'est la méconnaissance encore qui est en jeu dans l'appréciation négative portée sur l'intrigue dite "secondaire" dont Rosaure est le protagoniste. Ici encore on recensera les jugements portés sur ce personnage, dont le rôle pourtant capital dans le déroulement de l'intrigue ne peut être justement évalué que si on le relie au personnage de Sigismond. La méconnaissance du sens de la deuxième intrigue n'est, au demeurant, que l'autre face de la méconnaissance portant sur les véritables raisons du changement de Sigismond.

+

+ +

III - Le mystère principal de la pièce est de comprendre comment et pourquoi se réalise le changement de Sigismond, le passage de l'homme-bête (hombre fier) à l'homme civilisé, adapté à la société. Ou encore (mais c'est la même question) : comment le Prince fou devient-il le Prince héritier, capable et digne de succéder à son père sur le trône de Pologne ? Autrement dit, comment le Fils peut-il succéder en droite ligne à son Père (dénouement normal du complexe d'Oedipe) ?

Pour cela on s'attachera à une "reconstruction" minutieuse de l'histoire de Sigismond, depuis sa naissance (cause de la mort de sa mère) jusqu'à sa première rencontre avec une femme (Rosaure). Son enfance, son éducation, son comportement, sa personnalité, sa "folie" et ses symptômes (abattement, perte du sens de la réalité, intense culpabilité, irascibilité, accès de délire et de fureur, désir de la mort) devraient faire l'objet d'une exploration détaillée. On analysera ses sentiments à l'égard de son père, le Roi Basyle, et des substituts de celui-ci. Sa folie elle-même et l'emprisonnement auquel il a été soumis dès sa naissance ne sont pas sans liens avec des thèmes correspondants - folie et enfermement - dans la littérature et la société espagnoles du XVIIème siècle.

+

+ +

IV - Deux autres personnages doivent être l'objet d'un examen tout aussi minutieux : Basyle et Rosaure. D'abord le Roi Basyle dont, malgré les apparences, tout semble démontrer qu'il s'acharne à mener son fils à sa perte. Sur ce personnage aussi la "méconnaissance" des critiques est impressionnante. La soi-disant expérience à laquelle il soumet Sigismond n'est qu'un faux-fuyant : délivré de ses chaînes, livré à lui-même, qui pourrait s'attendre que Sigismond se comporte en parfait gentilhomme, en fils aimant, en courtisan civilisé ? En réalité, l'expérience est destinée à échouer ; elle est faite pour administrer la preuve publique de Basyle a eu raison d'agir comme il l'a fait. On essaiera de comprendre les véritables raisons qui poussent le Roi (le Père) à administrer - à s'administrer - cette preuve. La "reconstruction" de l'histoire de Basyle, l'analyse de sa personnalité, fourniraient sans nul doute la clé de sa conduite mortifère à l'égard de son propre fils.

+

+ +

V - L'histoire de Rosaure mérite également une reconstruction, car ce personnage est au coeur du drame. Rosaure aussi est une enfant perdue, élevée par une mère seule, abandonnée par son père, trahie par son amant Astolphe et deshonorée par lui. Son histoire est étrangement analogue, et pour ainsi dire symétrique ou homologue de celle de Sigismond. Elle aussi est en quête d'une essentielle raison de vivre : retrouver son honneur bafoué. Rosaure "répète" de façon singulière le destin de sa propre mère Violante. Mais elle s'ingénie avec toute son audace et par ses stratagèmes à restaurer l'ordre symbolique dont elle a été exclue - à l'instar de Sigismond - par la démission du Père. Les "messages inconscients" que Rosaure envoie à Sigismond depuis leur première rencontre ont sans doute induit chez celui-ci une évolution psychique qui sera décisive pour son propre destin à elle, autant que pour son propre destin à lui.

+

+ +

VI - La solution donnée au drame par une intuition géniale de Calderón sera alors exposée et manifestée sous l'éclairage psychanalytique. (Cette représentation vraie d'une passion constitue véritablement la mimesis de cette tragédie). C'est à Otto RANK que revient le mérite d'avoir le premier compris la véritable nature du conflit sous-jacent dans La Vie est un songe. On rapportera l'interprétation qu'il en propose dans Das Inzest-Motiv in Dichtung un Sage, Vienne, Deuticke, 1912 (ouvrage quasiment introuvable, non traduit en français, dont il faudrait au moins traduire les passages correspondants à Calderón). Outre Angel VALBUENA PRAT, deux autres critiques ont poussé plus loin l'interprétation psychanalytique : A.L. CONSTANDSE, Le baroque espagnol de Calderón de la Barca, Amsterdam, 1951, et surtout M. GARCIA-BARROSO, "La Vie est un songe. Un essai psychanalytique" (Revue Française de psychanalyse, Tome XXXVIII, 5-6, sept.-déc. 1974, pp. 1155-1170). On présentera et on discutera les travaux de ces auteurs et leurs conclusions. (On y ajoutera, dans une perspective analogue, l'intéressante étude de Maurice MOLHO, "Sigismond ou l'Oedipe sauvage", Ibérica II A 1979, p. 129-136). Toutefois, il faudrait pousser plus loin encore la démonstration en ce domaine, en reprenant et en prolongeant dans toute la mesure du possible la démonstration tentée de façon schématique dans l'édition critique bilingue de La Vie est un songe (Aubier-Flammarion, 1976). On étudiera notamment les analogies entre cette pièce de Calderón et l'Oedipe Roi de Sophocle. Le noeud du drame espagnol me paraît être celui-ci : quand Sigismond se trouve sur le point de tuer son père (le Roi Basyle) et de violer une femme "interdite" (Rosaure", il est dans la situation classique du schéma oedipien ; la reconnaissance de l'ordre symbolique signifié par le tabou de l'honneur (métaphore de l'interdit de l'inceste) l'arrache au monde imaginaire où seul faisait loi son désir. Il reste à voir comment Sigismond a été amené à reconnaître et à respecter ce code de l'honneur à partir de quoi se résoud son conflit oedipien.

+

+ +

VII - Isolée de son créateur La Vie est un songe offre assurément une structure et une signification parfaitement suffisantes et cohérentes. A l'opposé d'une critique structuraliste faisant fi du créateur on reliera cependant cette oeuvre à son auteur. De toute cette problématique de la passion - la haine, l'amour, la jalousie, l'inceste - on recherchera donc la trace dans

la destinée même du poète en lui appliquant ces paroles de FREUD à propos de Shakespeare : "Ce qui s'offre à nous dans Hamlet ne peut être que la vie psychique du poète lui-même". (Traumdeutung). Là aussi une reconstruction de l'histoire personnelle de Calderón, et une analyse de sa personnalité intime seront tentées à la lumière des quelques rares informations biographiques dont on dispose. En particulier, on recherchera dans sa vie les événements importants qui se produisent aux alentours de 1635 (époque de la genèse de La Vie est un songe). On montrera notamment combien la figure d'un père autoritaire et despotique semble avoir joué un rôle déterminant dans la destinée de Calderón. Le Roi Basyle de La Vie est un songe offre peut-être quelque ressemblance avec Don Diego Calderón de la Barca Barreda, père du dramaturge, mort en 1615, quand celui-ci avait quinze ans. Cette image du père despotique, tyrannique, oppressif, n'est pas sans inspirer des figures correspondantes (le Roi, le Père, le Tyran, le Mari) dans le théâtre de Calderón. On s'efforcera de retracer la généalogie de cette figure toute-puissante, qui semble véritablement s'inscrire au centre de l'univers dramatique de Calderón. Ce thème de la paternité et de l'autorité, tel qu'il est traité dans le théâtre de Calderón, n'est peut-être pas sans lien avec l'autre grand thème qui l'inspire aussi et dont Calderón offre l'illustration la plus achevée dans la littérature espagnole du Siècle d'Or : la jalousie (le Médecin de son honneur, A secrète offense, secrète vengeance, ...). On pressent les rapports qu'il peut y avoir là avec un autre thème cher à Calderón, le thème de l'inceste, présent tout au long de son oeuvre.

+

+ +

Dans son théâtre, et notamment dans La Vie est un songe, qui est incontestablement son chef-d'oeuvre, Calderón met en scène les figures ou les puissances qui peuplent en lui "l'autre scène", celle de son propre inconscient. Chaque lecteur ou chaque spectateur en trouvera l'écho, ou le reflet, en son propre théâtre intérieur.

Bernard SESE

